

# Les drones iraniens frappent un cargo dans le détroit d'Ormuz, Trump dans le déni | Henningsen

Patrick Henningsen de 21st Century rejoint l'émission pour discuter de l'escalade dans le détroit d'Ormuz, alors que les drones iraniens surprennent Trump et font voler en éclats le mythe selon lequel les États-Unis contrôlent la situation. <https://patrickhenningsen.substack.com/> Patrick Henningsen Substack <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> YouTube de Patrick AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #straitofhormuz #iranwar

## #Danny

Ici Danny Haiphong, avec les dernières informations survenues au cours des dernières vingt-quatre heures. Un navire battant pavillon singapourien, dans le détroit d'Ormuz, a été touché par un drone iranien le vingt-cinq juin, dans les dernières vingt-quatre heures. D'après le Wall Street Journal, cet incident mettrait le protocole d'accord entre les États-Unis et l'Iran sur une base très fragile. Donald Trump, lui, a réagi de manière plutôt tiède, en déclarant que c'était évidemment une violation du cessez-le-feu. Comme vous pouvez le voir ici, Donald Trump a aussi précisé qu'il y avait eu plus d'un drone ayant attaqué des navires dans le détroit d'Ormuz au cours des dernières vingt-quatre heures.

Al Jazeera confirme que l'Iran, après avoir averti ces navires — trois d'entre eux — qu'ils devaient faire demi-tour, a bien tiré des drones kamikazes dans leur direction. En parallèle, le Wall Street Journal rapporte que les États-Unis s'apprêtent à modifier leur posture militaire au Moyen-Orient. Cela intervient alors que la Cinquième Flotte basée à Bahreïn, la flotte navale américaine, aurait subi environ quatre cents millions de dollars de dégâts. Les bases saoudiennes, les bases koweïtiennes — toutes pourraient être fermées, et certaines installations militaires devraient passer en souterrain. Pour en parler, et aborder d'autres points, je reçois Patrick Henningsen, de 21st Century Wire.

Patrick, merci beaucoup d'être à nouveau avec moi. C'est toujours un plaisir de t'avoir ici. Ravi d'être là, Danny. Alors, tout le monde, n'oubliez pas de cliquer sur "J'aime" — ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Bon, passons à la première actualité, Patrick. Quelle est ta réaction à cette histoire selon laquelle des drones iraniens auraient tiré sur des navires dans le détroit d'Ormuz ?

Encore une fois, ça arrive juste après qu'on ait parlé hier des avertissements lancés par les Gardiens de la Révolution, qui exigent que les navires suivent la route prescrite par l'Iran — et certains ne le font pas. Qu'est-ce qui se passe exactement ? Et à quel point c'est important ? Le protocole d'accord est-il aussi fragile que beaucoup le pensent, y compris, d'après les sondages, une bonne partie des Américains ?

## **#Patrick Henningsen**

Oui, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment très important. Enfin, ça pourrait provoquer, disons, une sorte de tension diplomatique — ou plutôt, je n'aime pas trop employer le mot diplomatie ici — mais disons un accrochage politique entre les deux pays. Mais au fond, ce que ça montre, c'est qu'en réalité, l'Iran contrôle bel et bien le détroit d'Ormuz. Donc, qu'on le veuille ou non, ce genre d'incident peut arriver. Et il y a là-bas un protocole très strict, c'est certain. Les États-Unis, eux, sont toujours en guerre avec l'Iran. Il n'y a jamais eu de traité de paix. Donc, en matière de sécurité renforcée, c'est juste un fait. Voilà, on verra bien.

Je ne pense pas que ce soit un incident si grave que ça, mais ça montre encore une fois, et ça rappelle à tout le monde, qui contrôle le détroit. Ça aurait pu devenir un incident international bien plus important si ça avait concerné un autre pays — un navire battant pavillon de Singapour, par exemple. Singapour n'est pas un acteur négligeable, mais ce n'est pas la Chine, et ce n'est pas l'Inde. Donc on va voir comment tout ça évolue. Ce qui est plus intéressant, en revanche, c'est ce que tu mentionnais, Danny, à propos de l'accord sur les forces américaines stationnées dans le Golfe persique. À mon avis, ça reflète autant la volonté des États du Golfe que celle des États-Unis. Bien sûr, les États-Unis sont exposés. Et ce qui attire vraiment l'attention, ce sont ces bases souterraines — c'est un sujet de discussion en soi.

Ça veut dire qu'on peut admettre, en quelque sorte, que la guerre est en train de changer, tout simplement. J'imagine donc que les États-Unis vont sans doute investir dans des missiles et des drones, à déployer depuis ce type d'installations. Mais encore une fois, tout ça devra, je pense, être approuvé. Ce sera une partie des négociations à venir avec l'Iran et les pays du Golfe. Donc, vous voyez, les États-Unis annoncent cela, je crois, surtout pour leur public intérieur — vous êtes en Amérique, donc vous le savez mieux que moi en ce moment — mais j'ai l'impression que le public américain n'a pas encore vraiment pris conscience qu'ils n'ont plus la même présence dans la région, au Moyen-Orient, qu'ils avaient autrefois.

Ils ne le retrouveront jamais, physiquement. C'est ce que je pense. Mais je ne suis pas sûr que cette idée ait vraiment été comprise, là-bas, en Amérique. Donc, quand on voit des annonces du Pentagone ou de ce gouvernement, j'imagine que le public américain est une partie importante de tout ça — la façon dont ces messages résonnent à l'intérieur du pays. Je vois énormément de problèmes avec toute installation militaire américaine dans la région. Oui, mais alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que les États-Unis vont miser beaucoup plus sur des actions et des opérations secrètes. La Syrie en est un parfait exemple. Quand Trump a laissé entendre que Jalani

pourrait mieux combattre le Hezbollah, ce n'était pas juste une pique ou une provocation envers les Israéliens.

C'est Trump qui annonce une opération à demi-mot. Il a toujours eu du mal à garder le silence, même s'il aime se vanter d'être celui dont personne ne sait ce qu'il va faire — Monsieur Surprise —, celui qui maintient ses ennemis dans l'incertitude, ses alliés dans l'incertitude, son propre gouvernement dans l'incertitude, et le monde entier dans l'incertitude. Alors, est-ce que la Syrie va devenir une nouvelle guerre sale ? Est-ce que les États-Unis vont rallumer la flamme, mobiliser leurs alliés israéliens, et les Américains, leurs réseaux — les actifs d'Al-Qaïda, de Daech en Syrie — pour déclencher une guerre civile violente au Liban ? Ce sont des questions légitimes, à ce stade. Oui, elles le sont.

## **#Danny**

Ce qui est intéressant, dans tout ça, dans tous ces développements, c'est que le Wall Street Journal devance complètement Washington, même sur les tensions dans le détroit d'Hormuz. C'est le Wall Street Journal qui en parle en premier. En fait, il a fallu plus d'une journée à Donald Trump pour simplement réagir à ce qui est arrivé à ce navire singapourien. Et même là, ce dont vous parliez, ce rapport du Wall Street Journal... voilà ce qu'ils ont publié : une image satellite de la Cinquième Flotte de la marine américaine, basée à Bahreïn. Pour l'instant, ni le CENTCOM ni le Pentagone n'ont communiqué sur ce qu'ils comptent réellement faire.

C'est le Wall Street Journal qui publie ça, en expliquant que ces bases sont tellement endommagées que les réparations vont coûter une fortune. À tel point qu'ils envisageraient même de construire certaines installations sous terre, pour protéger ce qu'ils comptent encore y garder. Et puis, ils évoquent aussi des idées que je qualifierais de vraiment étranges, peut-être même désespérées, comme l'idée d'avoir des pistes uniques, un peu comme celles qu'ils avaient testées lors de ce raid commando. Tout ça rend leurs futures installations beaucoup moins prévisibles. Mais au fond, tout cela montre surtout qu'on se demande sérieusement si l'armée américaine aura encore une présence importante au Moyen-Orient.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, et ce n'est pas seulement l'aspect militaire. Il y a aussi tout le volet politique. Toute cette guerre, et le conflit de ces trois derniers mois, ont soulevé des questions fondamentales. La plus évidente, c'est pourquoi. Pourquoi les États-Unis sont-ils présents dans la région ? Pourquoi ont-ils besoin d'y maintenir une position ? Avant, ils avaient une excuse. Ils avaient une justification. C'était pour offrir un parapluie de sécurité à leurs alliés du Golfe. Du moins, c'est ce que disait la version officielle pendant très longtemps. Et bien sûr, on sait que c'était aussi pour protéger l'intégrité du pétrodollar, ainsi que la stabilité et la prévisibilité des marchés mondiaux de l'énergie, et tout ce qui va avec.

Mais ce qu'ils disaient aux États du Golfe — l'argument politique pour justifier la position américaine dans la région — c'était toujours qu'ils avaient besoin de protection face à la menace iranienne. C'était toujours ça, le discours politique. Et puis, pour Israël, on sait maintenant que l'agenda plus large, en réalité, c'est de fournir un parapluie de sécurité à Israël, pas au Golfe. Parce qu'on a vu ce qui est arrivé aux États du Golfe dans les premières heures de cette guerre avec l'Iran, qui a commencé le vingt-huit février. Les États-Unis ont littéralement peint une énorme cible sur chacun d'eux, comme vous venez de le montrer à l'écran, et ailleurs aussi — le Koweït complètement ravagé, Bahreïn également, des dégâts en Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis, et ainsi de suite.

Je vais inclure la Jordanie aussi, même si ce n'est pas un émirat pétrolier du Golfe, ça reste en quelque sorte un protectorat. Alors, pourquoi les États-Unis sont-ils là-bas ? Je pense qu'il faut reformuler la question. Parce que si c'est pour surveiller l'Iran... pourquoi, au juste ? Qu'est-ce qu'ils comptent faire ? Ils se sont déjà affrontés directement avec les Iraniens. Ils ont déjà veillé à ce qu'ils ne développent pas d'arme nucléaire. Ils n'ont pas besoin de bases dans le Golfe persique pour ça. Donc, ces questions vont devoir être tranchées politiquement aux États-Unis. Et je pense qu'ils ont du mal à le faire. Oui, ils ont vraiment du mal. L'Iran n'a pas peur des États-Unis. C'est évident.

Donc, la dissuasion ne fonctionne plus. Avant, c'était simplement la présence des États-Unis qui jouait ce rôle, la menace que les États-Unis puissent intervenir. C'est ça qui servait de dissuasion. Aujourd'hui, cette présence doit être technique, elle doit avoir une fonction concrète. Et si cette présence devient un casus belli, ou si elle met une cible sur le dos des États du Golfe, alors franchement, quelle utilité cela a-t-il pour le pays hôte ? C'est une vraie question. Et ça ne peut pas être uniquement pour Israël, parce que cette carte-là a déjà été jouée, et pour l'instant, cette main est perdante. Donc, s'ils doivent être là uniquement pour soutenir des opérations secrètes, là, oui, ça se comprend, du point de vue militaire ou du point de vue de la CIA.

Mais enfin, qu'est-ce que vous faites dans la région avec des actions secrètes ? Personne ne posait ces questions avant. Maintenant, tout ça est sur la table, on en parle ouvertement, parce que plus personne ne se fait d'illusions. Ils ont déjà fait le coup de la subversion, du changement de régime, des foules manipulées, des groupes armés en Iran. Ils ont déjà tout fait, y compris l'assassinat de dirigeants. Donc, l'agenda est assez clair. Je ne pense pas que les Iraniens vont faire preuve de beaucoup de patience face à tout ça, même si, du côté américain, c'est une approche graduelle. On verra bien. Encore une fois, tout ça va s'inscrire dans les négociations politiques en cours et dans le jeu de positionnement entre l'Iran et les alliés du Golfe.

## **#Danny**

Pourquoi, selon vous, Donald Trump, pour beaucoup moins que ça, parfois même sans qu'il se passe quoi que ce soit, lance des menaces très fortes contre l'Iran, souvent sans réel suivi ? Parfois, il y a eu des représailles, oui, mais bien sûr, pas depuis la signature du protocole d'accord. Et là, tout ce qu'il a dit à propos du dernier incident dans le détroit d'Ormuz, c'est : « Évidemment, c'est une violation stupide de notre accord de cessez-le-feu. » Rien d'autre. Pas un mot de plus. Et il a mis du

temps avant même de réagir, sans parler des rapports sur les dégâts subis par l'armée américaine dans la région. Il continue d'affirmer, dans un déni total, que non, ce n'est pas les États-Unis qui ont été touchés, mais seulement l'Iran. Que l'Iran a été mis hors jeu. Qu'ils veulent juste tout nous donner. Qu'est-ce que vous pensez de cette dynamique ? C'est un vrai changement de ton, parce que maintenant, tout tourne autour de l'idée que les États-Unis ont gagné. Que l'Iran nous cède tout. Et que tout va vraiment, vraiment, vraiment très bien.

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, c'est comme ça qu'il faut le présenter au public américain, et aussi aux Européens. Mais je pense que les gens de la région savent mieux que ça. Ils savent quelle est la vraie situation. Donc, il n'est pas... enfin, ces tweets ridicules que... je veux dire, en dehors du fait que le président des États-Unis mène sa politique étrangère sur un site web qui lui appartient, c'est en soi quelque chose d'étrange, de complètement absurde, et qu'il ne faut pas prendre au sérieux. Je vais le dire clairement : ce n'est pas une administration sérieuse. Elle est incohérente et imprévisible. Les communications de Trump, comme vous l'avez justement souligné, sont très erratiques, dans tous les sens. Sa position peut changer du tout au tout, parfois entre le petit-déjeuner et le dîner. Il peut faire un virage à cent quatre-vingts degrés. Donc non, ce n'est pas sérieux, et on ne peut pas fonder de vraies relations sur quelque chose d'aussi instable.

Ce n'est pas quelque chose qui va inspirer la moindre confiance envers les États-Unis. Beaucoup de gens restent en retrait, ils se préparent simplement à ce que les États-Unis pourraient faire ensuite, en termes d'agression — une attaque, des sanctions, ou une autre forme de geste belliqueux. Je pense que, pour que Washington soit un acteur constructif dans la région... je vais être franc, vous l'aurez compris, je suis extrêmement sceptique à propos de ce processus de paix. À mon avis, il est voué à l'échec. Il risque fort d'échouer, pour plusieurs raisons, dont l'une est le facteur israélien. Cela crée une sorte de faille structurelle dans tout le processus, qui rend l'échec possible à presque chaque étape. Pour l'instant, la situation est stable.

Il y a quelques jours, tu sais, relativement parlant, les Israéliens ont reçu un ordre de tir non offensif, apparemment imposé par les États-Unis. Mais bon, ça devait durer, quoi, soixante-douze heures, peut-être ? Franchement, d'après les rapports qu'on a vus, je ne crois pas que ça ait vraiment tenu. Peut-être une semaine, au mieux. Mais qui peut le dire ? Tout peut arriver. Et quoi que ce soit qui rompe cette trêve, ce sera aussi une décision stratégique du côté israélien. C'est pour ça qu'il est vraiment difficile d'accorder beaucoup de crédit ou d'espoir à ce processus de paix. Le bilan de Trump, lui, est catastrophique, vraiment mauvais. Et pourtant, on est censés garder espoir. La propagande la plus efficace, c'est toujours celle qui s'appuie sur quelque chose que les gens ont envie de voir se réaliser.

Ils sont vraiment désespérés de voir ça se produire, et c'est toujours la propagande la plus efficace. Donc, d'une certaine manière, l'administration peut s'en servir pour diffuser une propagande très puissante, parce que les gens sont exaspérés. Les gens sont à bout. Ils en ont assez, ils sont

fatigués des États-Unis, d'Israël, et de ce qu'ils ont fait. Du coup, ils peuvent vraiment, je sais pas, rallier les gens à ce processus, leur faire croire que c'est formidable, qu'on avance. Mais en réalité, une grande partie de tout ça, comme on l'a déjà vu, c'est de la propagande. Beaucoup des déclarations faites par J.D. Vance, par Donald Trump, par le gouvernement, sont complètement fausses, totalement fabriquées. Et ça montre bien qu'ils ne sont pas sérieux à propos des négociations. Ils ne sont pas sérieux à propos de la diplomatie.

Peut-être qu'ils vont se montrer un peu plus sérieux, peut-être même pendant un certain temps, mais je ne vois pas d'engagement profond. Ce que je soupçonne, c'est qu'ils vont couvrir leur position avec des actions secrètes. C'est ma meilleure hypothèse. Mon estimation éclairée, disons. On ne fait jamais confiance aux États-Unis. Ils ne sont pas honnêtes. Ce n'est pas un gouvernement qui tient parole, surtout cette administration. Ils sont très sournois. Regardez ce qu'ils ont déjà fait. Donc, ils ne négocient pas de bonne foi, c'est évident. On a des preuves, des documents à l'appui. J'espère donc que les Iraniens en sont conscients et qu'ils restent vigilants face à ce risque. Je le répète depuis quelques semaines, c'est vraiment une impasse.

C'est une impasse pour Israël. Le fait que l'Iran s'impose dans ce processus et place le Liban tout en haut de la liste des priorités a créé un vrai blocage pour les Israéliens. Pour moi, il n'y a que deux, peut-être trois scénarios qui pourraient briser cette situation. Le premier, ce serait un assassinat ciblé, qui pourrait déclencher une série d'événements. Le second, ce serait une attaque sous faux drapeau, qui provoquerait à nouveau une succession d'événements menant à quelque chose de très chaotique. Et dans un tel contexte, les négociations diplomatiques classiques n'auraient tout simplement pas la capacité de gérer la situation.

La troisième chose, c'est l'arrivée d'un acteur tiers sur la scène, poussé là pour semer le chaos et l'instabilité. Et à ce moment-là, Israël prendrait ça comme un signal pour se consolider. En gros, utiliser un intermédiaire pour attaquer le Hezbollah, c'est un exemple. Et celui-là, il semble plus que plausible. On est en train de passer dans le domaine du probable, à ce stade. Je pense qu'ils sont vraiment désespérés. C'est tout simplement inacceptable pour les Israéliens, à l'intérieur du pays. Les États-Unis ont beaucoup de mal à gérer Israël, ainsi que tous les relais pro-israéliens, et tous les différents acteurs au sein même de l'administration Trump, mais aussi dans les médias et dans la politique américaine.

Donc, ces trois scénarios, à mon avis, sont probables dans ce cas. Et si l'histoire nous sert de guide, c'est exactement comme ça qu'Israël, je pense, a géré la guerre civile libanaise dans les années quatre-vingt. Le même genre de, je ne sais pas, de manœuvre diplomatique un peu obscure avait été utilisé à l'époque pour créer de faux prétextes à des invasions et à toutes sortes d'autres actions. Donc, je dirais que c'est la même chose aujourd'hui : à l'époque, le Liban était dans une impasse, comme maintenant, avec des caractéristiques un peu différentes, certes, mais je parierais qu'Israël utilisera les mêmes méthodes pour briser ce blocage, faire pencher la situation en sa faveur, reprendre l'initiative, et, bien sûr, au détriment des Libanais.

Il n'y a rien que les Américains et les Israéliens aimeraient plus que de voir une guerre civile sanglante et violente éclater au Liban. C'est ce qu'ils espèrent, ce qu'ils souhaitent, même la nuit. Et jusqu'à présent, ils ont déjà tout fait, politiquement, pour essayer de provoquer ça. Mais maintenant, vont-ils passer à la force pour y parvenir, en introduisant une tierce partie dans le jeu ? Ça, on ne le sait pas encore.

## **#Danny**

Oui, la question du Liban reste très loin d'être réglée. Maintenant, on entend parler, soi-disant, d'un nouvel accord de cessez-le-feu. Franchement, j'ai l'impression que ce mot commence à ne plus rien vouloir dire. Et je pense qu'il perd encore plus de sens quand on écoute Donald Trump. Ce n'est pas une espèce de "syndrome anti-Trump", comme certains disent. Comme tu l'as rappelé, ce sont les faits. Donc, à mon avis, c'est vraiment inquiétant d'entendre quelqu'un d'aussi accro au mensonge que Donald Trump dire que tout va bien, que l'Iran veut tout leur donner, et qu'il ne se passe rien. Voilà un peu son état d'esprit ces derniers temps.

## **#Donald Trump**

La marine, ils avaient cent cinquante-neuf navires en une semaine et demie. Ils étaient tous au fond de la mer. Et ensuite, je dois écouter les fake news qui disent : « Oh, ils sont bien meilleurs aujourd'hui. » Ces gens sont fous. Ils veulent vraiment conclure un accord avec nous. Et on le fera probablement. Je pense qu'on le fera. Mais le détroit est ouvert. Hier, ils ont sorti dix-neuf millions de barils de pétrole. C'est le record dans toute l'histoire du détroit. Et les prix du pétrole chutent comme une pierre. Voilà.

## **#Danny**

Tu sais, c'est quand même intéressant. Non seulement il n'y a plus qu'un quart de l'activité d'avant la guerre dans le détroit d'Ormuz, avec encore énormément de navires bloqués là-bas, mais en plus, les prix de l'essence ne baissent pas en même temps que ceux du pétrole. En fait, je n'ai qu'à faire un tour dans le quartier pour voir que la baisse de l'essence, c'est quoi... vingt, trente, peut-être quarante pour cent ? Ouais. Mais le prix du pétrole, lui, est tombé dans les soixante-dix, soixante-huit dollars le baril. Même l'administration Trump commence à s'énerver un peu à ce sujet. Les compagnies pétrolières, elles, répondent juste : « tant pis ». Mais toi, qu'est-ce que tu penses de cette ambiance ? J'ai l'impression que, quand on sent ce genre de climat, c'est un peu comme une pause, une façon de préparer une autre approche de cette guerre. Surtout qu'on sait bien, comme on en a parlé dans l'émission, que les élections de mi-mandat approchent, et que les retombées politiques ont été vraiment mauvaises.

## **#Patrick Henningsen**

Ouais. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Il a dit dix-huit milliards de barils ? Ouais, je crois qu'il a même dit dix-neuf, en fait. Dix-neuf milliards de barils de pétrole. Tu te rends compte de ce que représente la production mondiale en une année ? De quoi il parle, sérieusement ? Avant la guerre, c'était quoi, vingt millions de barils par jour ? Ouais, à pleine capacité. Vingt millions de barils de pétrole par jour avant la guerre. Alors, d'où il sort ses dix-huit milliards ? Je veux dire, je chipote pas, mais c'est typiquement le genre de truc... Quand le président des États-Unis dit ça, ça n'inspire vraiment pas confiance. On se demande s'il comprend ce qu'il raconte. Peut-être qu'il voulait dire millions, je sais pas. Ouais.

## **#Danny**

Je crois qu'il a dit un million, mais même comme ça, oui, l'activité est largement exagérée.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, c'est sans doute exagéré, ce qu'il dit aussi. Même s'il voulait dire un million, je suis sûr. Donc, euh, oui. L'impact énergétique est déjà intégré dans le marché. Il essaie de présenter ça comme une solution rapide, et il s'en attribue le mérite, comme si tout allait s'arranger, que les prix de l'essence allaient baisser. Non, en réalité, c'est une énorme perturbation de la chaîne d'approvisionnement mondiale. Sans parler des pressions inflationnistes que ça va entraîner, ni du krach boursier à venir à cause de la surévaluation des actions liées à l'intelligence artificielle.

C'est une tempête parfaite, et il n'y a vraiment rien que ce président puisse faire pour arranger les choses. En réalité, il est responsable de tout ça. À un moment donné, il va devoir l'assumer. Ce qui m'inquiète, Danny, c'est qu'il n'ait pas envie de l'assumer, parce que des gens comme lui n'aiment pas prendre leurs responsabilités. Alors il va chercher une excuse pour rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Et qui sait, il pourrait même se sentir obligé d'attaquer quelqu'un après l'avoir accusé de l'échec de cet accord. Un échec qui, d'ailleurs, ne viendra pas de ce que fait l'Iran, mais très probablement de quelque chose que les États-Unis ou Israël auront fait. Donc non, je ne pense pas qu'on soit encore sortis d'affaire. Et quand on voit ça, c'est bien là le problème : ce discours complètement imprévisible.

Trump est en train de préparer quelque chose — il met en place le terrain pour un futur coup, parfois un coup tordu — mais ce n'est clairement pas un discours stable. Ce n'est pas un discours fiable, ni quelque chose qui montre une position cohérente ou engagée de la part des États-Unis. Non, ce n'est pas stable. C'est bien ça, le problème. Je m'inquiète toujours des conseillers, parce qu'en général, un président a de bons conseillers qui l'empêchent de se ridiculiser ou d'aggraver les choses par ce qu'il dit. Mais là, manifestement, ce n'est pas le cas. Ce président n'a pas de tels conseillers. Alors, s'il n'a personne pour le tenir à l'écart des ennuis... qui est son principal conseiller ?

C'est lui-même ? C'est lui, son principal conseiller ? Parce que là, franchement, c'est assez inquiétant. C'est une vraie question. Et j'espère sincèrement que non. Son principal conseiller, c'est Jared Kushner, son gendre. Ce n'est pas terrible non plus. Donc je ne sais pas. Personnellement, je pense que ce processus ne mène nulle part. J'espère qu'il en sortira quand même quelques avancées positives à court terme, qui pourraient créer les conditions d'un cadre possible pour l'avenir. Je l'espère vraiment. La levée des sanctions sur le pétrole et le fait de contenir Israël, même temporairement, je pense que ce sont des choses positives. Tout le monde s'en réjouit. Mais sur le long terme, est-ce qu'ils pourront s'y tenir ? Est-ce qu'ils pourront faire en sorte que ça dure ? Est-ce qu'ils resteront cohérents ? On n'en est pas sûrs. Ce n'est pas convaincant.

## **#Danny**

Oui, enfin, ce que je veux dire, c'est qu'au fil des jours, des semaines, puis des mois, j'ai remarqué qu'il y a de plus en plus d'inquiétudes qui montent à propos de ce cessez-le-feu, de ce protocole d'accord, et de savoir si c'est vraiment un bon accord pour l'Iran. Bien sûr, on en a déjà parlé dans cette émission : les conditions sont clairement très favorables à l'Iran. Mais en même temps, certains s'inquiètent, je pense, de la perte progressive de levier au fil du temps. Plus cette situation dure, plus les choses se détendent dans le détroit d'Ormuz.

Il y a aussi des gens qui ne sont pas contents à l'idée d'un dialogue à long terme avec les États-Unis sur le Liban, ou même sur Gaza, alors que, comme vous l'avez dit, on ne peut pas vraiment leur faire confiance pour respecter leurs engagements. Je me demande ce que, selon vous, tout cela signifie pour l'Iran et pour le monde aujourd'hui. On voit bien que ce soi-disant cessez-le-feu, ce protocole d'accord, semble se fissurer. Et plus le temps passe, plus on approche de la limite des soixante jours. Et franchement, rien ne laisse penser que tous ces points, toutes ces conditions prévues dans ce protocole, seront réglés d'ici là.

## **#Patrick Henningsen**

Si vous pensez que les États-Unis agissent vraiment de bonne foi, et qu'ils ne font pas simplement ça pour gagner du temps afin de reconstituer leurs stocks de munitions, ainsi que ceux de leur allié Israël — les intercepteurs, les bombes JDAM, bref, tout ce qu'il faut pour se préparer à une nouvelle phase d'hostilités — je pense que ce serait naïf de croire que ce n'est pas le cas. Pour ma part, j'en suis convaincu. Du point de vue israélien, c'est même une nécessité absolue. Une exigence totale. Israël ne prépare pas la paix. Donc, si Israël ne prépare pas la paix, les États-Unis, eux, continuent de les soutenir, de les approvisionner, de les aider à gérer tout leur dispositif de défense, et ils sont là, à leurs côtés, en permanence.

Donc, ça va arriver. En ce moment, il y a une montée en puissance, une reconfiguration des forces et des capacités dans la région. C'est en train de se faire. Alors, les États-Unis, quand ils seront plus forts, ils pourront peut-être adopter une attitude un peu plus agressive. Mais pour l'instant, non. Ils

sont, je pense, dans une position très faible, les États-Unis comme Israël, surtout par rapport à ce qu'ils étaient avant. Et sur le plan stratégique, Israël a ses propres objectifs, mais les États-Unis, eux, n'ont plus de stratégie. Plus rien. Aucune vision, juste le rôle de trouble-fête, on dirait. C'est ça, leur place dans la région. Moi, je ne vois pas de stratégie claire.

La stratégie, c'était de s'assurer que l'Iran n'ait pas d'arme nucléaire. Mais franchement, c'est aussi un peu une affirmation bidon. En ce moment, ils sont en train de mener des négociations nucléaires, et je pense que l'Iran peut très bien faire semblant, juste pour occuper les États-Unis pendant un moment. En fait, c'est presque comme si on en avait marre d'entendre Trump se vanter du nombre de navires qu'il aurait coulés, du nombre d'avions iraniens qu'il aurait détruits, ou peu importe. Mais sur quelle base les États-Unis attaquent-ils l'Iran, en détruisant sa marine ? Est-ce que la marine iranienne a déjà tiré sur les États-Unis ? Non, jamais. Est-ce que les États-Unis ont coulé des navires iraniens, des navires non armés ? Oui, ils l'ont fait. Est-ce qu'ils ont tué des marins iraniens ? Oui.

Donc, si quelqu'un a une raison d'attaquer les forces navales américaines dans la région, c'est bien l'Iran. Et, selon les lois de la guerre, ils en auraient le droit. Mais évidemment, c'est toujours un problème. Si tout ça se résume à se vanter du nombre de navires ou d'équipements ennemis qu'on a détruits, franchement, ça donne une très mauvaise image des États-Unis. Les Américains, pour l'instant, ont tendance à minimiser, mais à l'international, c'est vraiment, vraiment mauvais pour les États-Unis. Franchement, si je pouvais conseiller quelqu'un qui conseille le président, je lui dirais de lui dire de se taire un peu, parce qu'il se fait beaucoup de tort. À lui-même, à la fonction, aux États-Unis, et à leur réputation sur la scène internationale.

Donc, encore une fois, je m'inquiète qu'il n'y ait personne capable de le freiner. Je suis vraiment réticent, et je n'y crois pas totalement. Il y a beaucoup de commentateurs, dans des podcasts ou ailleurs, qui disent des choses comme : « Trump ne veut vraiment pas faire la guerre à l'Iran. Il n'a jamais voulu faire la guerre à l'Iran. » Et, au fond de moi, je crois vraiment que Trump ne veut pas de cette guerre. Il y a été poussé par les Israéliens. Mais à ce stade, ça ne change plus rien à ce qu'il voulait ou ne voulait pas, il y a cinq ans ou il y a deux ans. Le fait est qu'il l'a fait. Il l'a fait, et il a engagé les États-Unis là-dedans. Et il ne sait pas forcément pourquoi il l'a fait.

Il ne sait pas vraiment pourquoi c'est mal. Peut-être qu'il commence à s'en faire une idée maintenant. Il a entendu assez de choses dans la presse, il a écouté assez de gens pour comprendre que c'est perçu comme mauvais. Mais dire qu'il est fondamentalement anti-guerre, ou fondamentalement vertueux, je n'y crois pas une seconde. Franchement, je pense que pour lui, c'est un relativiste moral. Sa morale et son éthique dépendent du contexte, d'une logique purement transactionnelle. J'entends souvent cet argument. Et pourquoi c'est important ? Parce que beaucoup essaient d'analyser ses motivations, sa psychologie, et disent qu'il aurait un côté pacifiste. Désolé, mais moi, je n'en vois absolument aucun signe.

Je pense que la seule raison pour laquelle ils se sont arrêtés, c'est qu'ils ont été freinés. Tout simplement. Soit freinés par leur incapacité à continuer le combat, soit freinés par les Iraniens et par

leurs alliés du Golfe, pour être franc. Et sur le plan intérieur, certains membres du Congrès ou du Sénat américain — certains en particulier — ainsi que le public qu'ils influencent, y compris Tucker Carlson, Thomas Massie, Candace Owens et d'autres commentateurs conservateurs de droite... eh bien, le fait que Tucker ait annoncé qu'il quittait le Parti républicain, c'est un signal d'alerte majeur avant les élections de mi-mandat pour Trump.

Alors... oui, mais je ne suis pas convaincu, Danny, qu'il y ait une sorte de Trump secret, anti-guerre, vertueux, caché derrière un masque, tu vois, guidé par ses bons anges. Je n'y crois pas. Je ne l'ai jamais vu, depuis le début. C'est pour ça que je reste très sceptique à propos de tout ce qu'il fait qui semble, même vaguement, positif ou un peu sensé. Parce que je sais que ça peut ne pas être authentique. Que ce n'est peut-être pas une conviction profonde, ni une vraie part de sa personnalité, ni un élément essentiel de son leadership.

## **#Danny**

Oui, enfin, je dirais qu'il faut être extrêmement prudent sur beaucoup de choses. D'abord, toutes les personnes qui sont impliquées, qui font partie de ce qu'on appelle la "classe Epstein", comme certains disent... je pense qu'il faut vraiment se méfier avant d'essayer de comprendre quel genre de système de valeurs ces gens-là peuvent avoir, surtout quand il s'agit de se retenir en matière de violence, de guerre ou d'exploitation. Franchement, j'en douterais beaucoup. Et puis, même pour ce qui est de la relation avec Israël, là aussi, il faut rester très sceptique. On a déjà vu ce scénario. On s'étonne, on parle de conflits, d'appels téléphoniques, de tensions... Et puis, à moyen ou moyen-long terme, la collaboration reste solide comme le fer. Donc, à mon avis, il ne faut pas y accorder trop d'importance, au-delà du simple besoin d'une pause.

Peut-être que je peux comprendre un petit désaccord, du genre : d'accord, les États-Unis veulent une pause, et Israël dit : non, non, pas de pause. Au-delà de ça, je ne vois vraiment pas pourquoi il y aurait un désaccord. Et puis, pour en rajouter sur la question des motivations, sur pourquoi on ne devrait pas trop chercher à les analyser... Je veux dire, on parle de quelqu'un, Patrick, qui continue de nier l'un des pires crimes de guerre du vingt et unième siècle, peut-être même le pire crime de guerre isolé de ce siècle : le bombardement de l'école de Manab, mené de toute évidence par des missiles Tomahawk américains, qui a tué plus de cent soixante-huit enfants. Voilà sa réponse à toute question à ce sujet : un déni constant, et une indifférence totale. Même pas la moindre préoccupation pour l'image des États-Unis, à nier un fait pareil alors que tout le monde sait que c'est bien eux qui l'ont fait.

## **#Donald Trump**

Écoutez, il faut reconnaître qu'il est courageux. Il a un excellent équipement. Mais... je peux vous poser une autre question ? Oui. Avez-vous vu le rapport sur l'attaque de l'école de Manab, monsieur ? Pouvez-vous nous dire... Non, je ne l'ai pas vu. Pourquoi pas ? Pour l'instant, eh bien, je dois attendre qu'il soit terminé. Je ne sais pas s'ils vont un jour résoudre ce problème. Enfin, vous pouvez

demander à Pete, mais je ne sais pas s'ils vont... ils vont dire que c'était un de nos missiles. Pete, je ne sais pas s'ils vont un jour résoudre cette question de responsabilité, parce qu'il y avait des missiles qui volaient dans tous les sens. Et c'est terrible, ce qui s'est passé, mais il y avait des missiles partout. Et quelqu'un a dit que c'était notre missile. Eh bien, peut-être que ce n'était pas le nôtre, mais je n'ai rien vu qui me fasse penser que c'était le cas. Il y avait plein d'autres missiles lancés par d'autres. Qu'en pensez-vous ?

## **#Danny**

Par d'autres personnes. Les Israéliens, probablement, utilisaient vos missiles, si c'étaient bien eux. Mais malgré tout, vous travailliez ensemble. Très fiers, le vingt-huit février. Je sais que tu t'en souviens, Patrick. Ils étaient très fiers de leur collaboration à ce moment-là. Mais oui, c'est exactement de ça que je parle. On ne devrait pas chercher trop loin les motivations ici, alors qu'il est évident que, pour ces gens-là, la morale n'a rien à voir là-dedans.

## **#Patrick Henningsen**

Il préférerait marcher sur un lit de braises ardentes et de verre brisé plutôt que d'admettre, ne serait-ce qu'une fois, ou d'assumer la responsabilité de la multitude de crimes de guerre dont il est coupable. Et on voit bien comment il détourne la conversation, aussi. Il est tellement peu sûr de lui. C'est un lâche, notre président. Il doit se réfugier derrière l'animateur du week-end de Fox News, Pete Hegseth. « Alors, qu'est-ce que t'en penses, Pete ? C'était pas un des nôtres, hein ? » C'est exactement le même genre de déni qu'on a vu à Gaza, quand Israël a frappé un hôpital et a essayé d'en rejeter la faute sur le Hamas. Ils ont dit : « Oh, ce n'était pas un missile israélien, c'était un missile du Hamas qui a raté sa cible, a fait demi-tour et a fini par toucher l'hôpital. » Totalement sans honte. La propagande israélienne et américaine classique... sauf que là, c'est encore pire, parce que c'était une double frappe. Oui, une double frappe. Quel lâche, vraiment. Un escroc sans la moindre honte, Donald Trump.

Franchement, à ce stade, ce n'est même plus embarrassant. Vous savez, quand on voit ça, on comprend pourquoi tant de Républicains et d'anciens partisans ne supportent plus de le voir. Ils ne veulent tout simplement plus le voir. Rien que le voir, ou entendre sa voix, ça leur donne la nausée maintenant. Et ce sont ses propres partisans. C'est à cause de ça. Au fond, c'est quelqu'un de foncièrement malhonnête, sombre, et sans cœur. Il n'a pas une once de compassion. C'est un robot en pilote automatique, un androïde narcissique, pour autant qu'on puisse en juger. Franchement, c'est ridicule. Et puis, il y a tout ce numéro où il se met en scène entouré de sa petite cour, c'est tellement gênant. C'est le signe d'un dirigeant fondamentalement faible, qui a besoin d'être constamment entouré de ses sbires, de ses flatteurs, assis là à répéter : « Oui, monsieur. Oui, Monsieur le Président. »

Il en a un juste à côté de lui, le Hollandais un peu cinglé, Mark Rutte, le secrétaire général de l'OTAN. Qu'est-ce qu'il faut pour faire ce boulot ? Peu importe. Et le voilà avec ses graphiques en

camembert, en train de frimer devant papa et d'essayer de se faire bien voir du président. Toute cette scène de flagornerie avec Mark Rutte, le Néerlandais, c'était franchement embarrassant. Et on voit bien qu'il cherche à décrocher un poste à Washington, chez un sous-traitant de la défense. Il est littéralement en train de lécher les bottes de Donald Trump. Mais ce qui est drôle, c'est que Rutte, en fait, se vantait du nombre de vols américains... enfin, du rôle que l'OTAN a joué dans l'attaque contre l'Iran. Oui. J'ai d'ailleurs cet extrait. Oui, j'ai cet extrait. Ah, j'adorerais le voir.

## **#Danny**

On peut passer ça. C'est très court, parce que je voulais justement en parler, dire ce que ça signifie pour l'Europe, et bien sûr, tout ce que vous vouliez ajouter. Voilà.

## **#Fox News**

Je le pense, oui. Vous avez raison. Et je comprends tout à fait la déception. Mais si on prend, par exemple, l'Italie... cinq cents avions américains ont décollé de bases américaines en Italie pour soutenir l'opération Epic Fury. C'est énorme. Et si on regarde l'ensemble de l'Europe, on parle de quatre à cinq mille appareils. Un pays comme la Roumanie, sa capitale Bucarest, a même dû réduire les vols commerciaux, parce qu'ils devaient utiliser les aéroports pour les avions ravitailleurs. Donc tout ça est bien en train de se passer.

## **#Danny**

Voilà. L'Europe a été un acteur majeur dans la guerre contre l'Iran, ce qui, bien sûr, est très avantageux pour elle. N'est-ce pas, Patrick ? Allez-y, je vous en prie, continuez.

## **#Patrick Henningsen**

Je sais qu'on a interrompu un peu tôt. Ce qu'il a fait là, je suis content qu'il l'ait fait, parce que ça a ouvert un vrai débat. Et il a mis en cause l'Italie et la Roumanie, et on peut aussi ajouter l'Allemagne, la Grande-Bretagne, et d'autres pays, la Grèce, à cette liste — ces membres de l'OTAN. Il les a impliqués dans une guerre d'agression illégale, non déclarée. Totalement illégale, totalement non provoquée, avec des attaques meurtrières contre des civils iraniens et leurs infrastructures, juste pour faire des dégâts. Des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité. Il a impliqué tous ces pays de l'OTAN. Donc, ce que Mark Rutte a essentiellement fait, c'est dire que l'Europe est dans la guerre. L'Europe fait partie de la guerre. Nous sommes co-belligérants.

L'Europe est un co-belligérant dans cette guerre. L'Iran n'a pas violé l'article cinq. Ils ont attaqué certaines bases américaines où les États-Unis sont présents au sein de l'OTAN. Alors pourquoi les pays européens n'ont-ils pas envoyé leur aviation pour frapper l'Iran ? Bien sûr que non, ils n'ont rien envoyé. Ils ne feront rien, parce que les États-Unis, c'est l'OTAN. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que, selon les lois de la guerre, l'Iran aurait parfaitement le droit de tirer un missile balistique

de portée intermédiaire sur n'importe laquelle de ces bases, en Italie, en Grèce, à Chypre, en Roumanie ou en Allemagne. Et que feraient les Européens ? Oh, il y aurait simplement de l'indignation vertueuse, de la colère morale. Comment osent-ils, ces Asiatiques du centre, attaquer l'Europe ?

C'est une attaque non provoquée contre l'Europe. On ne peut pas laisser passer ça. Il ne faut surtout pas céder. C'est Hitler, encore une fois. C'est la Pologne, Gleiwitz. Voilà la réaction des Européens, sans aucune conscience d'eux-mêmes, incapables de comprendre qu'ils sont co-belligérants. Ils ont autorisé leurs bases, comme en Arabie saoudite, à Bahreïn, au Koweït, dans les autres États du Golfe, aux Émirats arabes unis... à s'impliquer eux-mêmes, en hébergeant des bases militaires américaines qui ont servi à attaquer et tuer des Iraniens, et à détruire des infrastructures iraniennes. Ce qui constitue un crime de guerre. Donc, en quelque sorte, ils se sont eux-mêmes désignés comme cibles. Maintenant, l'Iran ne fait pas ça. Et il est probable qu'il ne le fera pas.

Mais s'ils le voulaient, ils le pourraient. Et ils seraient totalement dans leur droit, légalement, selon le droit international. Et Mark Rutte, lui-même, vient de mettre en cause l'Italie et tous ces pays-là. Il vient, en quelque sorte, de condamner l'Europe à une dette future inscrite dans ses comptes, d'accord ? Vous avez remarqué que personne n'a pris la défense des États du Golfe, parce qu'ils ne pouvaient pas avancer d'argument juridique, puisque l'Iran avait raison. Vous avez vu ça ? Personne n'est vraiment venu à leur secours, parce qu'ils ne le pouvaient pas. Ils se sont fait piéger, en laissant les États-Unis les utiliser comme bases de lancement pour attaquer et déclencher une guerre massive, risquée et terrible. Et les Européens, sur ce point, ne valent pas mieux que les États du Golfe.

## **#Fox News**

Aucune différence.

## **#Patrick Henningsen**

La seule différence, c'est que là, c'est l'Europe blanche. Ils n'oseraient jamais nous attaquer. Nous, on peut les attaquer, pas de problème. Ça, ça passe. Et on va même le célébrer : cinq cents vols américains depuis l'Italie. Vous voulez une ovation pour Mark Rutte ? Ah, mais si les Iraniens ripostent ? Non, non, non, là c'est un acte de guerre. Sanctions automatiques, et tout le reste. Cette agression ne doit pas rester impunie. Franchement, j'en ai ras-le-bol de ces gens-là. Et c'est exactement le même raisonnement tordu qu'ils utilisent avec la Russie.

Ils ont réussi à vendre cette version avec la Russie, en effaçant complètement tout ce qui s'est passé depuis le Maidan et la guerre par procuration de l'OTAN dans le Donbass, pendant huit ans avant février deux mille vingt-deux. Ils peuvent blanchir tout ça parce qu'ils contrôlent totalement leurs médias et leur discours politique. À tel point que la plupart des gens ne savent même pas ce qui s'est réellement passé en Ukraine, ni comment ça s'est passé. Et encore moins qu'il y a eu un coup d'

État violent, initié par les États-Unis, qui a déclenché une guerre civile dans ce pays et conduit à l'intervention russe dans le Donbass. Mais avec l'Iran, c'est pareil. C'est exactement pareil. Donc, franchement, je pense que c'est l'un des échecs les plus évidents de l'argumentation occidentale. Mark Rutte vient de le révéler. Franchement, on devrait le remercier.

Il faut qu'on lui envoie une carte, ou peut-être une boîte de cookies, de biscuits, quelque chose pour le remercier d'avoir fait ça. Victoria Nuland, quand on a besoin d'elle... Oui, le sac. Mrs. Fields. Bon, ça, c'est un exemple. L'autre, c'est qu'il y a une autre collusion. Je ne veux pas m'attarder là-dessus, parce que j'en ai beaucoup parlé récemment. Mais je pense que c'est un point central, et qu'il faut en parler. On ne peut plus mettre ça dans la catégorie des sujets "dont on ne peut pas parler". Toute la base de l'impasse au Liban repose sur une seule chose : les États-Unis, Israël et leurs alliés ont qualifié le Hezbollah d'organisation terroriste. Et ça leur donne carte blanche pour occuper le Liban, pour violer le droit international, pour agir complètement en dehors de ce cadre.

Les Nations unies ne considèrent pas le Hezbollah comme une organisation terroriste, et la plupart des pays dans le monde non plus. Mais Israël, oui. Et ses alliés doivent suivre. Si Israël insiste, c'est pour ça que ces désignations existent. Le Hezbollah n'a attaqué aucun pays européen. Ils n'ont pas de branche terroriste à l'étranger, mais ils sont quand même interdits légalement comme organisation terroriste. Et leur aile politique, qui détient la majorité des sièges au Parlement libanais, est elle aussi classée comme organisation terroriste. Expliquez-moi comment on justifie ça. Voilà le problème. C'est la racine de tout, parce que ça leur a permis d'isoler le Hezbollah, et de les laisser, en quelque sorte, se débrouiller seuls dans le Sud-Liban, pour repousser l'invasion israélienne, pour protéger la frontière sud, d'accord ?

Euh... si on permettait aux Forces armées libanaises d'avoir tout l'équipement nécessaire, comme une force aérienne et une défense antiaérienne pour contrôler leur propre espace aérien, Israël ne pourrait plus se promener librement au Liban. Et il y aurait, vous savez, de la résistance, puis des négociations, parce que la force appelle la force, donc au bout du compte, ce seraient des négociations. Aujourd'hui, il n'y a rien de tout ça. Juste de l'intimidation, et une politique des Forces armées libanaises qui consiste à ne pas s'engager avec Israël. Du coup, c'est le Hezbollah qui s'en charge, et tout ça, c'est voulu. Cette situation a été construite, planifiée depuis des décennies, parce que les États-Unis veulent séparer, tout comme Israël, l'armée libanaise du Hezbollah. Ils ne veulent pas qu'ils s'intègrent, comme les Irakiens l'ont fait après la bataille contre Daech, quand le Hachd a été intégré au ministère irakien de la Défense. Ils ne veulent surtout pas que ça se produise au Liban.

Ils veulent les isoler pour pouvoir les éliminer un par un, et aussi parce que ça leur donne une excuse pour envahir et occuper. C'est aussi simple que ça. Et c'est là-dessus que tout repose. Il y a eu des groupes classés comme organisations terroristes, puis cette classification a été annulée. C'est arrivé à l'OLP, l'Organisation de libération de la Palestine. C'est un bon exemple. Et le MEK, alors ? Les États-Unis les avaient inscrits sur la liste des organisations terroristes. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, pour des raisons évidemment différentes, pas à cause de quelque chose de positif que le MEK aurait fait. Même si, à Washington, verser de l'argent dans les poches des membres du Congrès et

des sénateurs, c'est sans doute une bonne stratégie. C'est ce que fait le MEK depuis que Hillary Clinton a levé leur interdiction en deux mille douze. Ils injectent de l'argent dans le système politique américain — de l'argent de corruption, pour obtenir, eh bien, la promesse qu'ils réussiront à provoquer un changement de régime en Iran.

C'est tout l'argument de vente du MEK. Ce que je veux dire, Danny, c'est que c'est là, en fait, le cœur du problème. C'est ça qui fausse tout et qui crée cette ligne rouge qui permet à Israël d'enfreindre toutes les règles pour commettre un génocide. On pourrait poser exactement la même question à d'autres groupes de résistance en Palestine. Je ne vais pas citer de noms, mais chacun voit de qui je parle. Et ça, c'est une autre discussion que l'Europe a trop peur d'aborder, parce qu'elle ne veut pas se mettre à dos le lobby israélien aux États-Unis. Alors elle suit le mouvement, juste pour éviter les vagues. Eh bien, devine quoi ? Regarde la situation au Liban. Tu trouves que c'est bien, ça ? Et qui sont les terroristes au Liban ? Qui massacre des civils ? Qui a déplacé un million et demi de personnes ? Ce n'est pas le Hezbollah. C'est Israël.

Qui sont les terroristes ? Regardez simplement les faits. Regardez ce qu'ils ont fait. Combien de temps peuvent-ils encore maintenir cette façade ? Cette pantomime, cette farce de théâtre géopolitique... au sens politique, bien sûr. Parce que sur le terrain, ce n'est pas une blague, ni pour les Palestiniens, ni pour les Libanais. Mais sur le plan politique, oui, c'est une blague. Une mauvaise blague, à ce stade. Et honte aux dirigeants politiques en Europe et aux États-Unis de laisser cette pantomime continuer, fondée uniquement sur des désignations politiques qui ne sont pas des définitions objectives de quoi que ce soit. Et encore une fois, les États-Unis ne classent aucun de ces groupes comme organisations terroristes. En réalité, la Charte des Nations unies, à l'article cinquante et un, dit qu'on a le droit de recourir à la violence armée, à une lutte de libération par la force si nécessaire, pour se défendre.

C'est dans l'article cinquante et un. C'est aussi inscrit dans les Conventions de Genève, que nous avons tous ratifiées — nos gouvernements les ont ratifiées. Nous avons ratifié les Conventions de Genève, ainsi que le droit international des droits de l'homme. Alors, si tout le but de cette manipulation, c'est de sortir cette situation du cadre du droit international, de l'en extraire pour qu'ils puissent mettre en place leur propre cadre de justice bilatérale entre les États-Unis et Israël... Le Hezbollah, lui, respecte totalement le droit international et les cessez-le-feu. Israël, non. Mais ils ne veulent pas leur reconnaître cette légitimité, et ils peuvent s'en sortir simplement en leur collant une étiquette. C'est aussi simple que ça. C'est, à mon avis, l'obstacle central, fondamental. Et on en a abusé. Regardez où ça nous a menés. Regardez où ça nous a menés. Pas très loin. Pas dans une bonne direction.

## **#Danny**

Oui, le nombre de colons israéliens qui ont été blessés ou tués par le Hezbollah est vraiment extrêmement faible, et on en a déjà parlé ici, dans cette émission. Et pourtant, comme tu l'as dit, ils ont le droit de résister à l'occupation. Tu as aussi parlé des groupes. On sait que les États-Unis ont

déjà, par le passé, retiré certaines organisations de leur liste de groupes terroristes. Mais il y a un cas particulier... Tu te souviens, Patrick, en deux mille vingt-quatre, de ce qui s'est passé en Syrie ? Le HTS, autrement dit Al-Qaïda en Syrie, est arrivé au pouvoir avec Daech, avec Jolani comme figure de proue. Il avait une énorme prime sur sa tête, mise par le département d'État américain, pendant combien de temps ? Et maintenant, plus de prime. Et il est devenu le président de la Syrie. Et il s'est assis aux Nations unies avec qui ? David Petraeus et ce genre de personnes.

## **#Patrick Henningsen**

Il était assis dans le Bureau ovale, Danny.

## **#Danny**

Oui. Ah, et le parfum. On lui en a offert quoi... deux, trois, une centaine, tu vois.

## **#Patrick Henningsen**

Oui, donc ça, c'était inversé. Ils ont inversé al-Qaïda. Alors ne me dites pas que c'est impossible, que ça ne peut pas se faire. Bien sûr que c'est possible. Au fait, vous avez parlé des personnes tuées dans le nord d'Israël, d'accord ? Ça fait partie des hostilités, des échanges de tirs. Mais qu'est-ce qui a commencé tout ça ? Qu'est-ce qui a déclenché ? Le huit octobre. Le neuf octobre, qu'est-ce qui s'est passé ? Le Hezbollah a tiré des roquettes sur des positions de Tsahal, et les gros titres dans le monde ont dit — ou comme Trump dit, les "fake news" — les fake news ont dit que le Hezbollah avait attaqué Israël. Mais c'était faux. Ces positions de Tsahal se trouvaient sur un territoire libano-syrien occupé, les fermes de Chebaa, pas en Israël. Israël viole le droit international, plusieurs résolutions de l'ONU, rien qu'en étant là-bas.

Ce sont des cibles légitimes, les forces de défense israéliennes. Donc, techniquement, le Hezbollah ne faisait que tirer sur des envahisseurs. Et ensuite, Israël a déchaîné l'enfer contre les troupes libanaises, contre des cibles au Liban, et le Hezbollah a répliqué. Alors, quand on en arrive à cette logique de riposte et de contre-riposte, d'un coup pour un coup, on ne peut pas venir faire la leçon et dire que, après qu'Israël a massacré des milliers de civils libanais sans raison, le Hezbollah n'a pas le droit de répondre par le feu dans le nord d'Israël. Ils peuvent invoquer la même justification qu'Israël, au nom de leur sécurité. Ce sont des Libanais, ils n'occupent pas de territoire israélien, alors qu'Israël, lui, occupe des terres libanaises — et aujourd'hui, une bonne partie d'entre elles.

Mais même avant ça, ils occupaient déjà treize petites zones derrière la Ligne bleue de l'ONU, ou directement sur cette ligne. Et ils étaient censés quitter ces positions en deux mille, mais ils ne l'ont pas fait. Pourquoi ? Ah, à cause de leurs besoins de sécurité, Israël. Donc, ils n'ont pas à respecter le droit international. Écoutez, si on imposait vraiment le droit international, si les États-Unis décidaient de le faire, tous ces problèmes disparaîtraient aussitôt. Ils s'évapoureraient, ce serait fini. Mais les États-Unis ne peuvent pas faire ça, parce qu'eux-mêmes ne veulent pas être rappelés à l'ordre pour

toutes leurs propres violations du droit international. C'est bien ça, le problème. Oui, on ne peut pas ouvrir cette boîte de Pandore.

## **#Danny**

Non, tu ne peux pas. Bon, tu sais, dans les cinq dernières minutes qu'il nous reste, Patrick, je pense qu'il faut quand même le souligner : que ce soit le Hezbollah, la résistance palestinienne, et ajoutons l'Iran — bien sûr, on inclut aussi Ansar Allah —, mettons donc l'Iran dans la discussion maintenant. Même si on revient à ce dont on parlait au début, dans le détroit d'Ormuz, pendant toute cette période, qu'il s'agisse de tirs sur des pétroliers ou de cibles américaines dans la région, le nombre de personnes — qu'on parle de militaires américains ou de membres d'équipage sur ces navires — qui ont été blessées ou tuées, reste infime comparé à ce que l'Iran a subi.

Et l'Iran, délibérément, on le voit bien, même avec quelque chose comme cette attaque de pétrolier par un drone, ou contre des équipements américains... leur but, c'est de détruire le matériel. Ils ne cherchent pas vraiment à blesser des gens. Vous ne pensez pas que, euh, Karaj Bar, ou peu importe comment on le prononce, ou n'importe lequel de ces missiles iraniens avancés, de ces drones, ne pourraient pas tuer des gens ? Vous ne pensez pas qu'ils auraient pu abattre ce pilote de F-15 ? Ils auraient pu, probablement. Mais ils ne le font pas, en grande partie parce qu'ils respectent les lois de la guerre et qu'ils n'en ont pas l'intérêt. En fait, je pense qu'en Iran — pour l'Iran, et sans doute pour une bonne partie de la résistance — tuer des gens n'est sans doute pas considéré comme la chose la plus souhaitable, quand on regarde la manière dont ils appliquent leurs principes.

## **#Patrick Henningsen**

Mais il se peut, tu sais, que des soldats américains morts servent en quelque sorte la cause iranienne, dans la mesure où cela pourrait créer une pression, au sein du système politique américain, pour désamorcer le conflit ou se retirer. Mais ce n'est pas leur intention. Et si ça l'avait été, comme tu l'as dit, Danny, ils auraient pu en faire bien plus.

## **#Danny**

Tu n'as pas besoin d'être aussi précis. Oui, bien sûr. Ils savaient où se trouvaient les soldats qui avaient fui la Cinquième Flotte à Bahreïn et qui avaient commencé à loger dans les hôtels. Pareil aux Émirats arabes unis, ils savaient dans quels hôtels ils étaient. Ils auraient pu facilement... Mais bon, tu vois, dans ce cas, tu mettrais en danger les travailleurs migrants aux Émirats et à Bahreïn, la population arabe, peu importe. Et donc... il se trouve que la résistance réfléchit un peu plus à la morale et aux principes — incroyable, non ? — que l'empire.

## **#Patrick Henningsen**

Ils sont beaucoup plus prudents, dans l'ensemble. Les États-Unis, non. Israël, certainement pas. N'oublions pas que Trump a dit qu'il allait mettre fin à leur civilisation. Ce n'est pas une menace en l'air. Ce n'en est pas une, parce qu'ils ont déjà, d'une certaine façon, commencé à le faire, ou essayé de le faire. Vous avez vu ces nuages noirs au-dessus de Téhéran, quand ils visaient les dépôts de pétrole dans une ville de douze ou quinze millions d'habitants. Et toutes les conséquences sur la santé, les effets sur plusieurs générations, que les gens vont subir à cause de ça. Est-ce que ces gens, en Amérique, s'en soucient vraiment ? Est-ce qu'ils pensent à toutes ces femmes enceintes qui ont peut-être fait des fausses couches à cause de ça ? À toute cette eau potable contaminée ? À tous ces enfants qui vont être malades de façon chronique dans les années à venir ? Est-ce qu'ils s'en soucient vraiment ? Non.

## **#Danny**

Merci à ceux qui ont envoyé des super chats. C'est une question intéressante, Patrick. Est-ce que tu as une explication d'une minute sur la façon dont les États-Unis auraient déclenché la guerre en Ukraine ? Demande si on a des vidéos là-dessus. Enfin, tu peux aussi regarder toutes nos analyses sur le sujet, qu'on a faites au fil des années.

## **#Patrick Henningsen**

Je vais vous donner soixante secondes. Les États-Unis ont soutenu un coup d'État violent à Kiev, sur le Maïdan, en février deux mille quatorze, avec l'intention explicite de provoquer un changement de régime. Et cela a déclenché une guerre civile violente qui a duré huit ans. Pendant cette période, les États-Unis ont encouragé Porochenko, puis Zelensky après lui, à déployer leur armée pour attaquer et tuer leur propre population dans le Donbass — des Ukrainiens, des citoyens ukrainiens russophones. Quatorze mille personnes ont été tuées pendant les bombardements de civils dans le Donbass. Et ça a continué pendant huit ans. La Russie a fini par dire : ça doit s'arrêter. Ils ont présenté une résolution à l'ONU. Une résolution du Conseil de sécurité a été adoptée à l'unanimité pour mettre en œuvre les accords de Minsk.

Les Allemands et les Français ont volontairement saboté tout ça, tout comme Porochenko et Zelensky, pour gagner du temps et permettre à l'OTAN d'armer les Ukrainiens en vue d'une guerre plus large contre la Russie. Donc oui, tout était planifié. À cent pour cent. Et là, je ne vous donne qu'un pour cent de cette histoire. Mais c'est ce qu'il faut comprendre. La Russie avait prévenu que si la résolution vingt-deux zéro deux du Conseil de sécurité de l'ONU, sur le processus de paix de Minsk, échouait, elle n'aurait probablement pas d'autre choix que d'intervenir. Et devinez quoi ? C'est exactement ce qu'ils ont fait. Les Européens et les Américains ont sciemment saboté la résolution de paix du Conseil de sécurité de l'ONU. Volontairement saboté.

C'est consigné noir sur blanc — Angela Merkel, François Hollande, Porochenko et Zelensky — ces quatre personnes l'ont reconnu publiquement. Ce n'est pas une théorie du complot. C'est ce qui s'est

passé. Et la Russie a fait exactement ce qu'elle avait dit qu'elle ferait : une intervention humanitaire pour protéger sa population dans l'est de l'Ukraine. Et là, l'Europe et l'Occident se sont mis à crier au scandale — oh mon Dieu, cette injustice est insupportable, cette agression de Poutine, sortie de nulle part ! Il se serait réveillé un matin en décidant d'envahir l'Ukraine, et si on le laissait faire, il irait jusqu'à la Manche. En résumé, voilà le récit qu'on nous sert.

## **#Danny**

Oui. Non, très bon résumé. Euh, merci beaucoup à tous d'avoir été avec nous aujourd'hui. Je veux juste m'assurer que tout le monde sache que 21st Century Wire, euh, le super média dirigé par Patrick, est indiqué dans la description de la vidéo, juste en dessous de la chaîne YouTube. Donc n'hésitez pas à vous y abonner et à le soutenir, ainsi que le Substack de Patrick. Patrick, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

## **#Patrick Henningsen**

Non, non, pas du tout. Je veux dire, merci beaucoup, Danny, pour l'invitation et pour cette discussion. Il faut garder un œil sur l'économie. C'est vraiment ce que je dirais aux gens : gardez un œil sur l'économie. De très près.

## **#Danny**

Oui, absolument. Très bien, merci à tous pour les super chats. Merci aussi à tous les modérateurs qui ont fait leur travail, et bien sûr, merci à tous les spectateurs. En partant, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton "J'aime", ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Et je serai de retour demain, à midi, heure de la côte Est, avec mon ami Mohamed Marandi. À demain !